



«Les enfants doivent pouvoir se développer normalement malgré le cancer.»

Chaque année en Suisse, une centaine de nourrissons et de bambins de moins de quatre ans sont frappés par un cancer. Comment ces jeunes patients réagissent-ils à la grave maladie qui les touche tant physiquement que psychiquement? Comment les parents, les médecins et le personnel soignant peuvent-ils adoucir leur destin?

Carte d'identité

Markus A. Landolt, Dr phil., a fait ses études de psychologie à l'Université de Zurich, où il officie comme privat-docent. Il travaille depuis plus de vingt ans à la Clinique pédiatrique de cette ville, où il est actuellement psychologue adjoint. Il s'occupe principalement d'enfants et d'adolescents – et de leurs proches – qui ont subi un traumatisme comme un grave accident, des brûlures, un cancer ou des actes de violence. Son travail porte tant sur l'aspect clinique (c'est-à-dire avec les patients) que scientifique. Markus Landolt est marié et père de deux filles bientôt adultes.

Markus Landolt, quel est, concrètement, le but de votre étude?

Chaque année, quelque 220 enfants sont frappés par un cancer en Suisse; près de la moitié a moins de quatre ans. Ces bambins doivent se soumettre à de nombreux examens et traitements médicaux et effectuer de longs séjours à l'hôpital, à un âge où ils ne comprennent guère le sens de ces mesures. A l'heure actuelle, nous ne savons pas grand-chose de la façon dont les jeunes enfants gèrent les contraintes d'un traitement anticancéreux. Notre étude vise à savoir si et comment ils réagissent à ces thérapies; elle cherche également à définir si certains facteurs entraînent des troubles du développement.

Comment procédez-vous pour obtenir des données?

L'étude porte sur des patients de 8 à 48 mois qui, tous, souffrent d'un cancer. Comme nous ne pouvons pas leur poser de questions vu leur jeune âge, nous interrogeons leur mère: c'est elle qui nous renseigne sur la manière dont l'enfant se comporte et sur sa qualité de vie. Par ailleurs, les pères et les mères sont interrogés séparément sur leur propre état de santé.

Où en est l'étude actuellement?

A ce jour, celle-ci recense les données de quarante-huit nourrissons et petits enfants. Des premières évaluations montrent que quinze mois en moyenne après le diagnostic, un enfant sur cinq présente des troubles du comportement tels que troubles du sommeil et angoisses, ce qui affecte la qualité de vie d'un grand nombre de ces jeunes patients. Bien que l'étude soit encore en cours, les petits malades peuvent déjà en tirer certains bénéfices: les collaborateurs de l'hôpital sont davantage sensibilisés aux troubles du comportement chez les jeunes enfants, de sorte qu'ils peuvent les traiter beaucoup plus précocement. A moyen terme, nous espérons que cette étude contribuera à instaurer une médecine encore mieux adaptée aux enfants.

Qu'est-ce qui vous motive personnellement à réaliser cette étude?

Grâce aux progrès de la médecine, les enfants sont heureusement toujours plus nombreux à survivre à des maladies potentiellement mortelles. D'un point de vue éthique, il est de notre devoir de tout mettre en œuvre pour que les enfants traités jouissent de la meilleure qualité de vie possible, aussi sur les plans psychique et social, et qu'ils puissent se développer normalement.

«D'un point de vue éthique, il est de notre devoir de tout mettre en œuvre pour que les enfants qui souffrent d'un cancer jouissent d'une bonne qualité de vie.»

Texte: Dr. med. Eva Ebnöther